LES ORIGINES DU CINÉMA A ANCENIS ET L'HISTOIRE DE L'EDEN DE 1910 A 1945

Génica CUISNIER

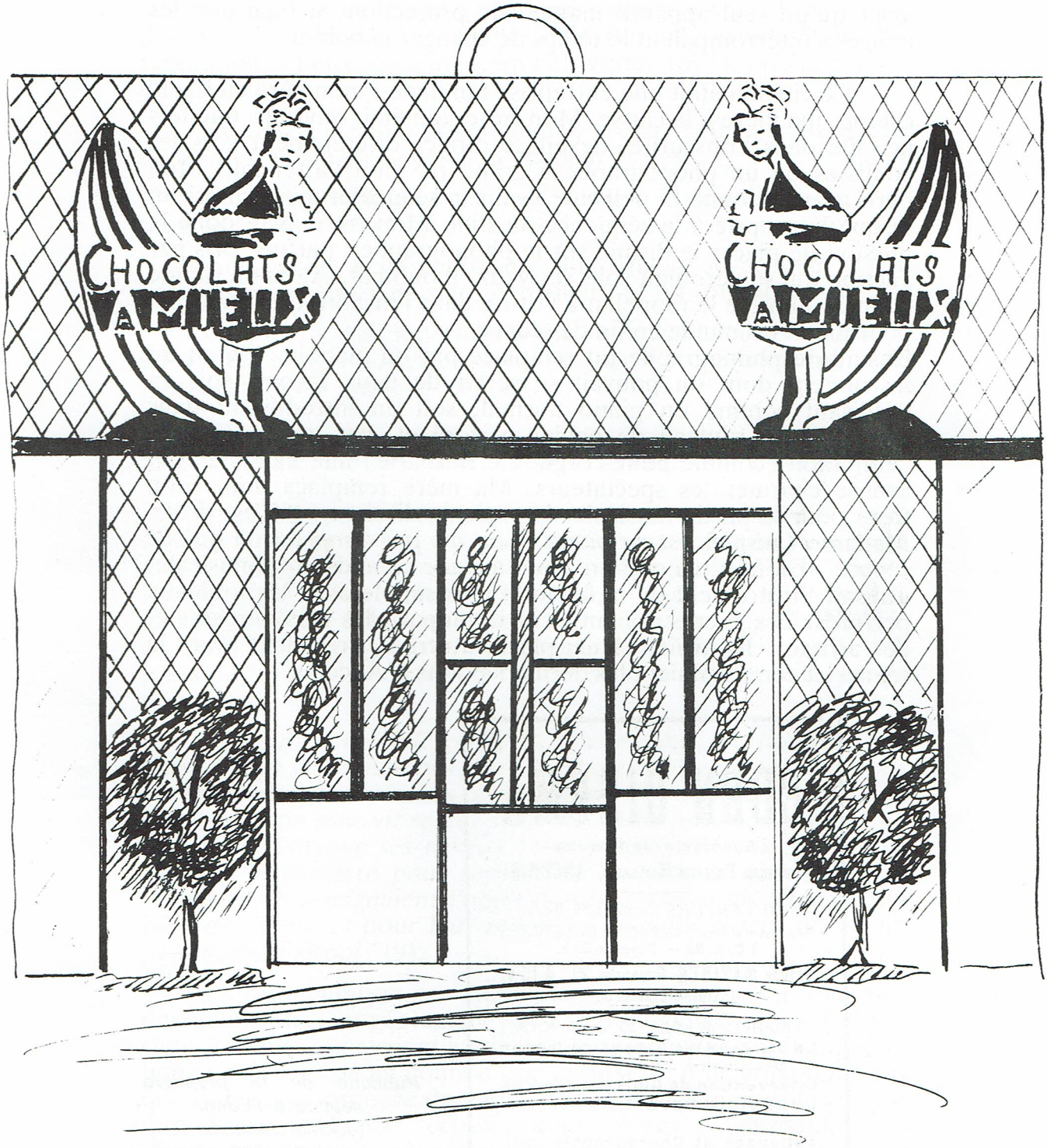
Les origines du cinéma à Ancenis. (Souvenirs de ma mère).

De toutes les rues, les Anceniens se dirigent vers la place de l'église, nommée place Saint-Pierre. Dans les nombreux cafés et commerces de l'époque, il n'est question que de cela. L'événement est de taille, historique pour la mémoire visuelle, pour la pensée, pour la philosophie du 20e siècle débutant. Même si la population n'a pas pleinement conscience de la chose, elle sent instinctivement que rien ne sera plus désormais comme avant. Cet événement d'importance et de curiosité est : la première séance de Cinémathographe dans notre petite cité. Nous sommes en 1910. Des forains ont dressé leur modeste chapiteau sur cette place Saint-Pierre, eux qui parcourent la France entière s'arrêtant dans les villes de l'importance des sous-préfectures. Au programme figuraient un documentaire, ***"l'arrivée d'un train en gare"***, film de Louis Lumière, réalisé en 1895, et un film comique ayant pour titre ***"La course aux belles-mères"***. Le documentaire impressionne fortement les spectateurs qui voient foncer sur eux ce monstre d'acier. La pellicule n'étant pas à cette époque de grande qualité, des rayures, des points se reproduisaient amplifiés sur l'écran, et les braves gens ignorant la technique de la projection, pensaient que ces imperfections étaient des étincelles, si bien que le bruit courut à Ancenis, comme ailleurs, que d'aller à de tels spectacles représentait un réel danger. Entre 1914 et 1918, des séances furent données sous les halles (environ une par mois).

L'ouverture du premier cinéma Eden.

En 1920, mon père **Raoul Cuisnier**, homme de spectacle, ami du grand-père d'**Annie Fratellini**, vint s'installer à Ancenis et ouvrit au fond de l'impasse Emilien Maillard le premier Cinéma EDEN. C'était dans une remise atelier, propriété d'un peintre qui avait son magasin rue Aristide Briand (1). La cabine de projection accolée à la salle était peinte de couleur verte et se trouvait sur une charmante petite place (2). La façade du cinéma était recouverte de treillages, surmontée à droite et à gauche d'affiches collées et découpées qui représentaient deux Martiniquaises émergeant de deux noix de coco. Cette réclame pour la Maison Amieux permettait aux propriétaires du cinéma de recevoir une caisse de chocolat une fois l'an. Au milieu de la façade, une porte à deux vantaux, dont les vitres étaient recouvertes de papier translucide imitant des vitraux, faisait office de sortie.

Dans la salle toute en longueur, une banquette couverte de reps rouge séparait les places de première et de seconde classe. Dans le fond de la salle, à droite et à gauche des trous de projection, deux grandes affiches de la **Maison Yardley** représen-



L'entrée du cinéma Eden en 1920
(Dessin de Genica Cuisnier d'après carte postale de l'époque)

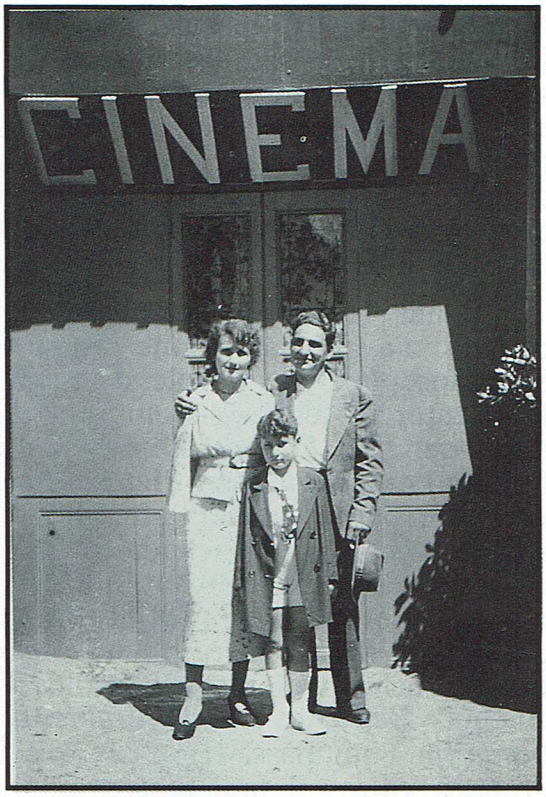
taient une jeune femme portant à son bras un panier garni de lavande. La scène tenait encore du théâtre avec des coulisses. De chaque côté de l'écran on retrouvait les mêmes treillages que sur la façade où s'entrelaçaient des branches de rosiers (ce décor avait été réalisé par mon père).
L'ouverture du cinéma EDEN eut lieu le 20 Mars 1920. Il n'y avait qu'un seul appareil manuel de projection, si bien que les images s'interrompaient le temps de changer la bobine.

Ce cinéma était une entreprise familiale : mon père était à la cabine, ma mère à la caisse. Mon frère, qui était ouvreur, une fois la salle dans l'obscurité, devait se diriger discrètement vers les coulisses où un phonographe à grand pavillon l'attendait. Mon père avait visionné la pellicule avant la séance et avait choisi un disque approprié à la séquence du film. Mon frère avait donc la mission de placer le disque sur le phonographe ; parfois, pris par l'action qui se déroulait sous ses yeux, il oubliait. Alors un rapide coup de lumière le rappelait à l'ordre dans l'instant, et il était bon pour une réprimande en fin de séance.
Ensuite le phonographe fut remplacé par un pianola. C'était un instrument dont on pouvait se servir de deux façons, soit en l'utilisant comme un piano normal, soit en introduisant dans l'appareil un rouleau de papier perforé et, par un système de ventilation (comme pour l'orgue de Barbarie) une mélodie était censée charmer les spectateurs. Ma mère remplaça donc mon frère pour la partie musicale. Les clients disaient : "*C'est drôle,* ***Madame Cuisnier*** *est au piano et on n'a pas l'impression qu'elle joue !*". En fait, ma mère n'ayant aucune connaissance musicale, utilisait l'instrument de la façon la plus simple avec les rouleaux perforés. Les clients étaient pour la plupart des commerçants et des artisans. Ils avaient leurs places attitrées, arrivaient avant la séance et commentaient les derniers potins d'Ancenis.

EDEN CINÉMA
Spectacle de Famille
IMPASSE EMILIEN MAILLARD, ANCENIS
OUVERTURE Samedi 20 Mars
Représentations SAMEDIS et DIMANCHES à 20 h. 30 — Bureaux 20 h.
Grande MATINÉE Dimanche 21, à 15 h.
Bureaux 14 h. 30
PROGRAMME DES 20 et 21 MARS
La vie dans les abîmes de la mer (documentaire).
Intervention de Gloriana (comédie).
Le PÉNIBLE DEVOIR, drame en quatre parties).
Astiquage et Chorégraphie (comique en deux parties).
PRIX DES PLACES :
Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr.
Demi-place pour les enfants

Publicité de la première séance à l'Eden.
(Journal d'Ancenis 20-03-1920, Collection Madame Rouault)

Les films étaient muets à cette époque (3). Les programmes en général comportaient un documentaire, les actualités, un film comique, un film à épisodes puis, avant le grand film, venait l'entracte. Comme les interruptions étaient nombreuses du fait des changements de bobines, ma mère indiquait à haute voix : "*Un quart d'heure d'entracte*". Les spectateurs alors se réfugiaient au café de la Paix qui avait une entrée également sur la petite place Saint-Jacques à quelques mètres de la cabine de projection. Une fois les quinze à vingt minutes passées, ma mère prenait une clochette, entrait au café et agitait la dite clochette indiquant par cela même la reprise de la séance. Alors, les clients, en revenant vers la salle, saluaient au passage mon père dans la cabine, très flattés de dire bonsoir au Monsieur qui faisait le cinéma.



Entrée du cinéma Eden vers 1935
Mme Cuisnier, son fils aîné et Génica dit "Fanfan"

Mon père avait projeté le film : ***"La maison de la haine"***, film d'épouvante en plusieurs épisodes. A une séance, une brave marchande de poissons de la rue du Château (lieu haut en couleur à cette époque) voyant un fantôme surgir de l'écran, s'écria dans un grand silence "*L'enfant d'garce qui m'a t'y fait peur*" ce qui eut pour résultat de mettre la salle en joie. Lors d'une autre séance, le scénario racontait l'histoire d'un marchand de bois faisant de mauvaises affaires, et, au moment où l'huissier lui notifiait la faillite, la grande banquette de bois qui séparait la salle en deux s'effondra, les pieds de ce siège antique étant vermoulus. Parfois des attractions venaient en supplément au moment de l'entracte. C'était souvent des chanteurs et chanteuses qui imitaient **Ouvrard, Maillol, Paulin** ou **Yvette Guilbert**. Je me souviens de trois jeunes femmes habillées en petits cochons interprétant la chanson extraite du dessin animé de **Walt Disney**. Tout cela était à la fois désuet, naïf, quelquefois grotesque, et ces personnages, pour la plupart, pourraient figurer de nos jours dans un film de **Fédérico Fellini** ; excepté un illusioniste de génie que mon père avait connu chez les Fratellini, Monsieur **Carington**, qui exécutait des numéros tellement impressionnants que certains furent interdits (4).

L'annonce des séances se faisait par voie de presse avec le journal d'Ancenis, et par affiches moyennant un droit d'affichage sous forme de timbre fiscal qui devait être collé sur l'affiche, daté et signé. Ma mère avait trouvé l'astuce de mettre toujours les timbres au même endroit sur l'affiche, ce qui permettait au bout d'un certain temps de couper les affiches qui se superposaient et de récupérer les timbres qui étaient à nouveau utilisés.
Le cinéma EDEN devint parlant en 1932.

Dans le milieu bourgeois et catholique de l'époque, le cinéma n'avait pas bonne réputation, et les jeunes gens de Saint-Joseph et de l'école du Château avaient l'interdiction de fréquenter un tel établissement. Mon père avait eu l'imprudence de passer ***"Le Lac aux Dames"***d'après le roman de **Viki Baum**, film où l'on voyait **Jean-Pierre Aumont** se mettre à l'eau et nager vers une petite île où l'attendait **Simone Simon** revêtue d'une simple combinaison. Scandale !!! Le curé de l'époque décréta en chaire, le dimanche suivant, que le Cinéma EDEN était l'école du crime. Mon père en devint fou de rage et il fallut toute la diplomatie de ma mère pour l'empêcher d'aller faire à ce prêtre des reproches violents. De grands films furent présentés dans ce cinéma : ***Ben Hur, Les Misérables*** avec **Harry Baur** etc... Pour un bon film (qui passait parfois avec deux ans de retard sur les grandes villes) il fallait programmer plusieurs navets de séries américaines, souvent de la firme **Paramount**. Mon père décéda et ma mère, tant bien que mal, continua l'entreprise avec des opérateurs venant de l'extérieur.

Ce cinéma EDEN ferma en 1938. En 1937 ANCENIS CINÉMA ouvrit ses portes rue Emilien Maillard. En 1942, **Monsieur Berryer**, père de **Sim**, reprit le Cinéma EDEN. C'était un homme de métier, ancien opérateur du Cinéma Majestic de Nantes. L'intérieur et l'extérieur de la salle furent transformés, la cabine détruite et reconstruite en dur. Toute la famille **Berryer** travaillait dans l'entreprise : le grand-père de **Sim** au contrôle, Madame **Berryer** à la caisse, Monsieur **Berryer** et **Sim** comme opérateurs, Jacqueline, sœur de **Sim**, comme ouvreuse avec Monsieur **Perroin** et ma mère.
Les appareils de projection étaient de vieux coucous de seize millimètres dotés d'une lampe à incandescence qui se déplaçait sur une glissière. A chaque changement de bobine, il fallait tirer dessus comme un fou pour passer la lumière sur l'autre projecteur. Le dispositif se coinçait souvent, et il n'était pas rare que l'appareil dégringolât par terre en plein milieu du film. Le grand-père de Sim montait alors sur la scène faire des excuses aux spectateurs.

Les films étaient censurés, certains de propagande imposée comme ***"Le Juif Süss"***; d'autres, malheureusement trop rares, présentaient des divertissements de bonne qualité, tels que ***"Les Visiteurs du soir"***.
Au début de la réouverture du Cinéma, avec le Commandant **Seyppel** très francophile, il n'y eut pas de problèmes, mais après le départ de cet officier, la pression se fit plus forte. Les commentaires anti-allemands des spectateurs fusaient dans la salle pendant les actualités si bien que Monsieur **Berryer** fut convoqué à la Kommandantur, et reçut l'ordre de passer les actualités avec un

Le cinéma Eden en 1943
(de gauche à droite : Jacqueline Berryer (sœur de SIM), Maurice Perrouin, M. Berryer (père de SIM), Génica Cuisnier, Madame Cuisnier, Madame Berryer, SIM)
(Photo prise par Sim grâce à son appareil muni d'un retardateur)

soldat dans la cabine, la salle éclairée. Monsieur **Berryer** s'adressa aux Anceniens pour leur expliquer ce changement. Tâche difficile, car, voulant éviter à la fois de passer pour un collaborateur, et de multiplier les problèmes avec la Kommandantur, la marge de manœuvre se révèlait étroite pour lui. Intelligemment, il fit son exposé et tout le monde comprit le délicat de la situation. Le jour de la libération d'Ancenis, (5 Août) je passai place de la Poste où, au n° 48 (actuellemnnt Studio central) se trouvait une maison de propagande pro-nazie. Des résistants de la dernière heure, après avoir brisé les vitres, sortaient le contenu du magasin pour y mettre le feu. Parmi les livres, prospectus, ..., je remarquai des bobines de films. Petit jeune homme, j'eus un mal fou à convaincre les gens de ne pas détruire ces films. L'un était : ***"Les Révoltés du Bounty"***, l'autre ***"Le Masque d'or"***. Ils furent transportés chez moi dans l'attente du retour de la famille **Berryer**, réfugiés avec ma mère à Mésanger. Ces films passèrent à l'EDEN au profit des F.F.I. En 1946 la famille **Berryer** arrêta ses activités. ■

NOTES :

(1) Au n° 67, actuellement Café de la Paix, façade 1900 dans le style de Guimard, unique dans l'ouest et miraculeusement conservée de nos jours.

(2) Place Saint-Jacques avec, à cette époque, une très belle maison Renaissance qui avait conservé ses fenêtres à meneaux et à chapiteaux. Il y avait également une maison d'époque Empire. Cet ensemble architectural non protégé fut détruit dans les années 1946.

(3) Le premier film parlant fut ***"Le Chanteur de Jazz"***. La première eut lieu le 23 octobre 1927. Ce film, avec Al Jonhson comme principal acteur, marqua l'entrée du cinéma dans un nouvel âge de son histoire.

(4) Ce prestidigitateur, enfermait une jeune femme dans un cercueil, mettait le feu au coffre, et le spectre de la jeune personne apparaissait au fond de la salle.